

Paul
Objet roulant non identifié
Paul — États-Unis 2010, 110 minutes

Maxime Belley

Number 272, May–June 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64783ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Belley, M. (2011). Review of [Paul : objet roulant non identifié / *Paul* — États-Unis 2010, 110 minutes]. *Séquences*, (272), 53–53.

Paul

Objet roulant non identifié

*D'un côté, Greg Mottola est indéniablement une des coqueluches hollywoodiennes de la comédie. Depuis son succès avec **Superbad**, ce réalisateur voit les demandes pleuvoir autour de lui. De l'autre, nous retrouvons Simon Pegg et Nick Frost qui, depuis leur rôle en duo dans **Shaun of the Dead** et **Hot Fuzz**, sont devenus un des symboles mêmes de la comédie à l'anglaise. Il reste maintenant à savoir si cette comique trinité saura remplir les attentes que sa simple existence engendre.*

MAXIME BELLEY

Graeme Willy et Clive Gollings sont deux éternels *Comic Geeks* anglais en visite aux États-Unis avec leur autocaravane d'occasion. Leur itinéraire est clair et plusieurs endroits «cultes» doivent être visités. Cependant, non loin de la fameuse «Area 51», point culminant de leur voyage, ils feront une rencontre plus qu'inattendue: Paul, un extra-terrestre tout sauf dépayçant. Il sacre, il fume (plus d'une substance), il boit, et après avoir collaboré à fond avec le gouvernement américain, il est en fuite. Puisque ces anciens hôtes ont décidé de le mettre en pièces pour mieux l'étudier, il devra promptement convaincre nos deux anti-héros de troquer leur duo pour un trio.

En voyant Paul, personnage attachant de quatre pieds de haut, on serait porté à croire, de prime abord, que les créateurs du personnage ont manqué d'imagination au moment de donner un physique au personnage, mais on comprend bientôt que Paul est l'origine même de l'image de l'alien typique surproduit depuis des années. Le pauvre est ici depuis plus de 65 ans et, honnêtement, il en a marre des humains... C'est le temps de rentrer au bercail!

Selon Pegg, Paul vient clore en quelque sorte une trilogie destinée à rendre hommage aux films cultes. Si **Shaun of the Dead** rend hommage aux films de morts-vivants, **Hot Fuzz** à ceux d'action, Paul le rend aux films de science-fiction.

Lorsque nous pensions au duo Pegg/Frost, automatiquement, nous pensions à Edgar Wright, qui nous les avait fait connaître par le biais de **Shaun of the Dead** et de **Hot Fuzz**. Cette fois, comme Wright était de son côté en train de tourner l'excellent **Scott Pilgrim vs the World**, ces derniers, à la fois scénaristes et personnages principaux de l'œuvre, ont dû se trouver un nouveau manitou pour réaliser leur histoire. Avec Mottola, la mise en scène est efficace, mais déçoit cependant. Relativement. Car en fait, visiblement, le problème (s'il y en a un) vient de la réalisation, qui manque quelque peu d'audace: malgré le fait que Paul, bourré de clins d'œil, demeure un excellent hommage aux films de science-fiction, il aurait pu être mieux mis en images. Le scénario de son côté est irréprochable, bien qu'il soit moins puissant que celui des deux dernières œuvres ayant mis en présence Pegg et Frost.

Il serait, par contre, injuste de lancer une telle affirmation sans préciser qu'ici Frost vient remplacer Wright à la

scénarisation en tant qu'acolyte de Pegg. Peut-être que la lueur de génie supplémentaire que l'on retrouvait dans les lignes tout à fait *british* des précédents films venait de lui? Avec Paul, c'est indiscutable, en moyenne, les gags sont plus faciles... Pour faire une métaphore, c'est le *six pack*, plus vulgaire, contre la *cup of tea*, plus raffinée.



Un film bourré de clins d'œil

Que dire maintenant de Paul lui-même. Vraiment sympathique, ce dernier, en parfaite symbiose avec les deux acteurs, est très bien interprété, vocalement bien-sûr, par l'amusant Seth Rogen, connu pour sa voix puissante et pleine d'assurance. Au trio viendra s'ajouter un autre personnage, Ruth, initialement très religieuse, qui apportera un nouveau point de vue qui se heurtera à celui du trio masculin. Par le biais de cette rencontre, Pegg et Frost tourneront à plusieurs reprises les arguments créationnistes de la femme en dérision, au profit du darwinisme. La chose évoluera ainsi en débat dont le gagnant est connu d'avance.

Selon Pegg, Paul vient clore en quelque sorte une trilogie destinée à rendre hommage aux films cultes. Si **Shaun of the Dead** rend hommage aux films de morts-vivants, **Hot Fuzz** à ceux d'action, Paul le rend aux films de science-fiction. Toutefois, malgré cette affirmation, on sent que ce dernier film est bien à part, très potable, mais de moins bonne qualité que les précédents. Pour clore la trilogie déjà si bien commencée, il manque un joueur: Edgar Wright, et sans lui, la trilogie, si trilogie il doit y avoir, ne sera jamais bouclée.

■ États-Unis 2010, 110 minutes — Réal.: Greg Mottola — Scén.: Simon Pegg, Nick Frost — Mont.: Chris Dickens — Mus.: David Arnold — Cost.: Nancy Steiner — Int.: Simon Pegg (Graeme Willy), Nick Frost (Clive Gollings), Seth Rogen (Paul) — Prod.: Tim Bevan, Eric Fellner, Nira Park — Dist.: Universal.